Document generated on 05/02/2024 6:06 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

Sur la trace d'Igor Rizzi
Les démons de Jean-Marc

Charles-Henri Ramond

Number 299, November 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/80382ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ramond, C.-H. (2015). Review of [Sur la trace d'Igor Rizzi : les démons de Jean-Marc]. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 46–46.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Tuer pour survivre

Sur la trace d'Igor Rizzi
Les démons de Jean-Marc

Sélectionné par la Mostra de Venise – alors même qu'au Québec on ignorait tout de son existence – et choisi par le TIFF comme Meilleur premier film canadien, ***Sur la trace d'Igor Rizzi*** *de Noël Mitrani est emblématique d'une frange non négligeable d'un certain cinéma québécois, arborant fièrement son artisanat et ses choix artistiques dénués de contraintes. À l'occasion de ce dernier tour d'horizon des soixante dernières années de* Séquences, *nous souhaitions vous le faire redécouvrir.*

CHARLES-HENRI RAMOND

Au loin, sous le pont Jacques-Cartier, un type pousse un ballon rouge dans la neige. Sa voix au ton monocorde évoque une brillante carrière de footballeur professionnel en France et détaille les raisons de son *échouage* à Montréal. Floué par un conseiller financier à qui il avait confié toute sa fortune, Jean-Marc se retrouve ruiné. Pendant ce temps, à l'image, on le voit commettre un vol dans un appartement avec Michel, son complice. Une balade dans une vieille Oldsmobile Cutlass (un personnage en soi, qui est d'ailleurs cité au générique) et, quelques instants plus tard, le décompte du maigre butin qui servira à survivre en attendant mieux. Alternant avec l'action se déroulant à l'écran, la voix hors-champ continue les présentations en relatant les amours tragiques de Jean-Marc avec Mélanie, Québécoise rencontrée en France.

Voilà en quelques lignes un premier quart d'heure d'une savoureuse originalité, qui nous permet d'entrer de plain-pied dans un univers visuel et narratif fortement évocateur. Le cinéaste, né à Toronto de parents français et qui a travaillé pendant de nombreuses années en France, puise dans son statut une force d'évocation hors du commun et repose son imaginaire sur le choc des cultures. Premier film de Mitrani en sol canadien, ***Sur la trace d'Igor Rizzi*** exploite l'émerveillement de l'immigrant dans sa façon de montrer sa ville d'accueil. On y retrouve les hivers remplis de neige, les vastes espaces désertiques, les ruelles glissantes du centre ville ou les parcs urbains qui font le charme des quartiers résidentiels. Cette carte postale de Montréal s'agrémente du déracinement (Laurent Lucas, le comédien et complice de Mitrani, est lui aussi d'origine française), permettant ainsi de bâtir un imaginaire haut en couleurs. Manteau de poils style trappeur et chapeau de castor pour le commanditaire du meurtre, omniprésence de la voie ferrée, trame sonore aux tonalités nostalgiques du *bluegrass*, autant d'éléments qui convoquent le *western* moderne. Mitrani ne s'engage toutefois pas dans le sillon des films de Far West et encore moins dans celui du *thriller* psychologique (il s'y essaiera avec moins de réussite dans ***The Kate Logan Affair***, son second film).

Visiblement fasciné par l'américanité toute spécifique à Montréal, Mitrani choisit d'en montrer l'absurdité et de la tourner en dérision. Jean-Marc n'hésite pas, puisqu'il le faut, à tuer pour survivre. En échange d'une forte somme, malgré son bon cœur, ce sympathique *loser* s'est résigné à faire la peau d'un certain Igor Rizzi, immigrant d'origine italienne. « *La vie d'Igor Rizzi contre mon loyer, ma nourriture, ma facture d'électricité.* » Le film s'engage alors dans un chemin plus sinueux menant vers un univers onirique peuplé de personnages pour le moins grotesques. Une morte inconnue, un faux flic qui se joue de lui sont autant de rappels à la vie qui finiront par faire sortir Jean-Marc de sa torpeur hivernale.

Sa rédemption passera par les visions en rêve de sa chère Mélanie. Incarné par une Isabelle Blais rayonnante, cet amour perdu deviendra, lors d'une courte scène filmée de nuit sur le Mont Royal, la raison d'être de sa reconquête. Ses démons derrière lui, Jean-Marc quitte enfin la ruelle et arpente les trottoirs de la grande rue. On retrouvera d'ailleurs des traces de ce personnage résolu à en découdre avec son passé dans ***Le Militaire***, troisième film de Mitrani, réalisé en 2013 mais non distribué commercialement. À la fois comédie satirique et ode gracieuse à l'hiver montréalais, ***Sur la trace d'Igor Rizzi*** possède une indéniable personnalité qui en fait l'une des productions québécoises les plus originales de ces dix dernières années.

★★★★

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2006 – **Durée :** 1 h 31 – **Réal. :** Noël Mitrani – **Scén. :** Noël Mitrani – **Images :** Christophe Debraize-Bois – **Mont. :** Denis Parrot – **Son :** Louis Piché – **Dir. art. :** Noël Mitrani – **Int. :** Laurent Lucas (Jean-Marc), Pierre-Luc Brillant (Michel), Emmanuel Bilodeau (Gilbert McCoy), Isabelle Blais (Mélanie), Yves Allaire (Howard), Dan Chapman (Igor Rizzi) – **Prod. :** Noël Mitrani – **Dist. / Contact :** Atopia.